

25^c.

Journal du Lot

25^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31 COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....	1 fr. 70
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	2 fr. »
RÉCLAMES 3 ^e page (— d' —).....	3 fr. »
» 2 ^e page (— d' —).....	5 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Après un an de pratique gouvernementale, le Front populaire ne laisse subsister qu'une fausse apparence de démocratie, à peine suffisante pour masquer encore un peu la réalité d'une dictature qui devient de jour en jour plus arrogante !

Le Front populaire a célébré son anniversaire à Luna-park, pays des illusions. M. Léon Blum, comme il convenait, en a fait un grand éloge. Mais son discours ne s'élève pas à l'enthousiasme et parfois l'enflure des mots y compense mal le vide des idées. C'est un phénomène assez rare chez M. Léon Blum pour qu'on le signale et où il n'est pas défendu de voir la marque extérieure d'une secrète et profonde déception...

Un an déjà passé donne un certain champ de vision pour mesurer l'œuvre accomplie et permet au chef du gouvernement de comparer ce qu'il avait promis à ce qu'il a fait. Il continue à vivre sur ce capital d'espérances que sa nouveauté originelle avait suscitées dans le public et aussi sur la confiance que M. Léon Blum possède en lui-même...

Nul doute pourtant que celle-ci ne commence à être ébranlée. Nous n'en sommes pas encore à l'éroulement du rêve. C'est sur les réalités qu'il achèvera de se briser et le malheur est que nous serons dessous à recevoir les morceaux sur la tête !

On sait que les plus cruelles meurtrissures endurées par le Président du Conseil ne lui viennent pas de ses adversaires déclarés. Il chemine sur une voie rude et malaisée entre des dangers dont les plus redoutables ne sont pas les plus apparents.

Nous n'apprenons rien à personne en disant que la formule politique du Front populaire n'est pas de conception française. C'est Dimitrov en 1935, au 7^e Congrès de la Troisième Internationale, l'Internationale communiste, qui le présenta avec une minutieuse précision et le préconisa en donnant l'ordre aux communistes de soutenir un tel gouvernement sans y participer et de profiter de leur influence pour continuer leur propagande en faveur du pouvoir des Soviets.

La « lutte contre le fascisme » devait servir de terrain commun où se rassembleraient les trois partis constitutifs : communiste, socialiste et radical. Ces derniers étaient indispensables pour dissimuler, sous une fausse apparence de défense républicaine, le caractère subversif et révolutionnaire de l'entreprise et pour rabattre sur leurs massacrés ces « classes moyennes » qu'il fallait amener au sacrifice en leur promettant les délices d'une magnifique restauration. La réussite, on l'a vu, a été favorisée par le stupide acharnement des droites contre les radicaux dont les chefs aveugles et inexpérimentés croyaient mener leur parti à un superbe succès électoral !

Le mensonge qui est au fond du système qu'on nous a ainsi fabriqué a éclaté tout de suite aux yeux des moins clairvoyants. Alors qu'il s'était présenté comme le sauveur de la démocratie et du régime parlementaire, nous voyons ce gouvernement honorer son rôle et son action à se faire l'instrument de formations extraparlémentaires sans responsabilité et sans représentation dans les assemblées. Il est leur interprète et leur intermédiaire devant la Chambre qui vote des pleins pouvoirs aux ministres dont ceux-ci ont besoin pour exécuter les ordres de la C.G.T. sur laquelle s'étend chaque jour l'influence des communistes.

Ainsi l'apparence du pouvoir légal sert à masquer la réalité d'une dictature qui va se fortifiant et qui nous fait encore la grâce de s'exercer par personnes interposées.

Le Parlement n'est plus qu'une façade, pas mal craquelée déjà, et le suffrage universel une fiction.

L'incident que M. Jouhaux a soulevé par son discours de dimanche à Clermont-Ferrand vient à point pour révéler aux citoyens français le fond d'une pensée qu'on leur a soigneusement dissimulée aussi longtemps qu'on a cru avoir besoin de les tromper.

Aujourd'hui on se croit assez fort pour lever le masque et proclamer ses véritables projets.

Quels projets ?... M. Jouhaux a déclaré : « Si demain des événements parlementaires faisaient choir le gouvernement la C.G.T. ne l'accepterait pas ! »

C'est la C.G.T. qui gouverne en vertu du droit qu'elle s'est arrogé. Nous avons changé de régime sans le savoir et sans le voir. Jusqu'au Front populaire, nous étions en démocratie, en régime parlementaire. Les citoyens français élisaient des représentants devant qui le gouvernement était responsable.

Maintenant, de par la volonté de M. Jouhaux, nous sommes...

Au fait, on ne sait pas bien dans quel régime nous sommes. On pourrait le définir comme une espèce de fascisme à forme syndicaliste. En attendant qu'on lui trouve un nom, il prend conscience de sa réalité.

Au début même du Front populaire, malgré les hypocrites protestations des imposteurs, nous disions : Attention, le Front populaire au pouvoir, c'est le franc à deux sous. — On sait, hélas ! que nous n'en sommes pas loin.

À la même époque, nous disions aux républicains qui se laissaient abuser par des serments d'ibéciles ou de parjures : Attention, le Front populaire au pouvoir c'est la liberté étranglée, la démocratie escamotée et la marche vers le fascisme et la dictature !..

Vous le voyez ! On ne se gêne plus pour vous le déclarer.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Sur un bilan

M. Léon Blum, commentant, devant un représentant de la presse étrangère, le bilan de la première année de cette législature, a dit :

« Nous comptons sur l'effet qu'exercera progressivement la stabilité de l'économie française, la probité de notre gestion et surtout la prospérité générale du pays. »

Il faut assurément rendre cette justice au président du Conseil que son langage du 4 juin 1937 ne diffère pas de celui du 6 juin 1936.

Car M. Léon Blum a ajouté : « En tout cas, quelles que soient les circonstances, nous ne modifierons pas notre politique monétaire et les principes posés par l'accord tripartite. »

Parfaite continuité dans les affirmations verbales : on ne peut en effet que constater que le 6 juin 1936, M. Léon Blum était aussi formel, aussi catégorique qu'il vient de l'être le 4 juin 1937.

Ne disait-il pas à la Chambre, il y a un an, presque jour par jour : « Il paraît que la dévaluation doit être offerte au pays comme don de joyeux avènement. »

« Mais le gouvernement n'a pas été touché de la grâce. Le fond de sa politique financière sera d'essayer, par le large crédit de la nation, d'obtenir le résultat que la dévaluation a pu procurer à d'autres pays. »

Et il jurait que le gouvernement tiendrait son serment de ne pas faire de dévaluation.

Excellent, pouvait-on dire en juin 1936. Excellent, pouvait-on répéter en 1937. Car en juin 1937 M. Léon Blum n'a fait que répéter ce qu'il a proclamé en juin 1936.

Il a hautement affirmé que la « stabilité de l'économie française, la probité de la gestion gouvernementale, la prospérité du pays » éviteraient d'avoir recours à des modifications de la politique monétaire.

Le malheur, c'est que les promesses de juin 1936 ont été démenties au mois d'octobre de la même année.

On fête l'anniversaire de juin 1936. Souhaitons de n'avoir pas à célébrer l'anniversaire d'octobre 1936.

RAID D'AVIATION

Amelia Earhardt a atterri à 18 h. 30 (heure locale) à Saint-Louis-du-Sénégal. La célèbre aviatrice a effectué en 13 h. 22 la traversée d'ouest en est de l'Atlantique-Sud.

Informations

Au Conseil des ministres

La plus grande partie du Conseil des ministres, mardi, a été consacrée à l'exposé de M. Yvon Delbos sur la situation internationale. Le ministre des Affaires étrangères a mis ses collègues au courant des récents travaux de la S.D.N. et a retracé également les longues et délicates négociations qui ont suivi le bombardement du croiseur « Deutschland » et celui de la ville d'Almeria.

D'après les déclarations de M. Yvon Delbos ces négociations semblent devoir aboutir prochainement et l'Allemagne et l'Italie reprendraient leur place au sein du Comité de non-intervention de Londres.

Le ministre des Affaires étrangères a fait part également des résultats de son dernier voyage à Bruxelles.

Au Sénat

Dans sa séance de mardi, le Sénat a adopté un projet tendant à la création, au ministère du travail, d'une direction générale du travail et de la main-d'œuvre.

Puis M. Reibel développe son interpellation sur les mesures que le président du Conseil compte prendre pour assurer le respect des emblèmes que la France s'est donnée et en particulier l'intégrité de l'hymne national et du drapeau national.

M. Reibel dit qu'au cours d'un gala populaire donné le 7 avril, à l'Opéra-Comique, l'Orchestre du théâtre national a joué l'« Internationale » après la « Marseillaise ». M. Reibel se réjouit, cependant, dit-il, de voir que les communistes ont réadopté, la « Marseillaise ».

M. Reibel indique que ces jours derniers, M. Jardillier, ministre des P.T.T., a été accueilli, à Toulouse, par 250 facteurs qui, poing levé, chantaient l'« Internationale ».

M. Blum répond qu'il n'y a en France qu'un drapeau, le drapeau tricolore et qu'un chant national « la Marseillaise » qui pendant longtemps fut considéré comme séditieux. Il dit que les partis révolutionnaires chantent aujourd'hui la « Marseillaise » au lieu de l'« Internationale ».

À la Chambre

Dans sa séance de mardi après-midi, la Chambre a validé la liste des candidats proposés par les groupes pour la nomination des grandes commissions permanentes et de la commission chargée du contrôle de la comptabilité des fonds alloués pour les dépenses de la Chambre.

À la demande du ministre du commerce, la Chambre a ordonné l'inscription en tête de l'ordre du jour des séances de jeudi prochain du projet de loi tendant à accorder au gouvernement le pouvoir de modifier par décret le tarif douanier et à renforcer les mesures contre le dumping.

Commission des finances du Sénat

Répondant aux questions de nombreux membres de la Commission des finances du Sénat, le ministre de l'Air a reconnu que les crédits nécessaires et suffisants pour les besoins de la défense nationale avaient été toujours consentis par le Parlement dont la responsabilité était ainsi nettement dégagée.

Le ministre a fait connaître ensuite la situation des usines nationalisées de l'Armée de l'Air. Il a garanti qu'il obtiendrait de la nouvelle organisation des résultats entièrement satisfaisants.

Après une discussion attentive, la commission a décidé que la sous-commission de contrôle serait chargée de poursuivre ses enquêtes actuelles sur les divers points, en vue de lui apporter les confirmations nécessaires.

Taxe sur l'essence

On parle de nouveau d'augmenter de 30 p. 100 la taxe qui frappe l'essence. S'il en était ainsi, on se demande combien de gens devraient renoncer à leur voiture.

Actuellement, sur les 2 fr. 50 que coûte en moyenne le litre d'essence, la part qui revient à l'Etat en impôts indirects est en taxes s'élève à 1 fr. 84, soit plus de 70 p. 100 du prix total. Beaucoup estiment que cela suffit largement.

Au Comité de non-intervention

Les services du ministère des Affaires étrangères sont maintenant en possession de la réponse écrite du gouvernement français, réponse qui n'ajoute rien aux conversations qui ont eu lieu ces jours derniers entre les cabinets de Paris et de Londres, mais qui porte également sur les améliorations que le gouvernement français serait désireux de voir apporter au contrôle.

À Paris comme à Londres on pense que la négociation va aboutir rapidement.

Les milieux diplomatiques anglais considèrent qu'il va à présent être possible de procéder à Londres à la rédaction d'un texte d'accord, qui sera aussitôt envoyé aux deux parties espagnoles par les soins de la chancellerie anglaise.

Aux Etats-Unis

John-L. Lewis, le fameux chef syndicaliste américain, s'est déclaré prêt à soutenir le programme législatif sur le travail-horaire maximum, salaire minimum, préconisé par le président Roosevelt.

En même temps la commission sénatoriale de justice a approuvé l'amendement constitutionnel proposé par le sénateur Vandenberg autorisant le Congrès à limiter ou à prohiber l'emploi de jeunes gens au-dessous de 16 ans.

John Lewis, en adhérant au programme du président Roosevelt, a tenu à spécifier qu'il était opposé à la fixation rigide d'un salaire de base.

EN PEU DE MOTS...

Une cérémonie pour honorer la mémoire de Camille Pelletan aura lieu au Coliseum du Père-Lachaise, vendredi 11 juin, à 11 heures.

On annonce qu'à l'occasion de son mariage, le duc de Windsor a fait don d'une somme de 5.000 francs pour les pauvres de la commune de Monts.

Aux tirages financiers, Foncières 1909 le numéro 1.233.581 est remboursé par 100.000 francs; aux communales 1880, le numéro 414.154 est remboursé par 100.000 francs; aux communales 1879, le numéro 769.406 est remboursé par 100.000 francs.

Le prix du roman d'aventures, d'une valeur de 10.000 francs, a été attribué par un jury présidé par M. Pierre Benoit à M. Pierre Nord pour son roman « Terre d'angoisse ».

Trois jeunes gens, d'origine suisse, partis pour l'ascension du Kroatint, montagne de 3.168 mètres de la région de Tiflis, ont été trouvés morts sur le flanc de la montagne. Il semble qu'ils aient été victimes d'une chute de 80 mètres.

M. Jean-Charles Legrand, avocat à la Cour d'appel de Paris, s'étant considéré comme offensé par M. Verne, procureur de la République à Valence, vient de constituer deux témoins qui ont demandé à M. Verne rétractation ou réparation par les armes.

NOS ÉCHOS

La confiance.

« Chérie, déclare le nouveau marié à sa femme, à l'heure du thé, c'est vous qui avez confectionné ces gâteaux ? »

— Oui, répond-elle. Vous alliez, n'est-ce pas, me dire qu'ils sont exactement comme ceux que votre mère faisait.

— Oui, c'est cela, dit d'un air embarrassé le mari.

Et la jeune femme, aveugle comme une amoureuxse, de triompher : « Vraiment, dear ! Que c'est charmant ! »

Mais le mari ajoute rapidement, en baissant la voix : « Oui, et je ne crois pas vous l'avoir déjà dit, mais c'est la raison pour laquelle papa l'a abandonnée. »

Traditions.

Récemment, à la Chambre des Communes, le député David Margesson, qui remplit les fonctions de « whip » gouvernemental (c'est-à-dire de questeur), commit une gaffe impardonnable et qui surprit vivement ceux qui connaissent ce vétérin de la procédure parlementaire.

Quel crime a donc commis le député Margesson ?

Il a prononcé à deux reprises différentes les mots « la Chambre des Lords ». Or, il est de tradition à la Chambre des Communes de ne faire jamais allusion à la « Chambre des Lords », qui doit être désignée ainsi : « un autre endroit ».

Ordonnance de médecin.

Un médecin dont l'écriture est plus qu'illisible invite un jour, par un petit mot, un de ses clients-amis à dîner.

Au jour dit, l'invité brille par son absence. Un jour suivant les deux hommes se rencontrent dans la rue et l'homme d'art demande à son client : — N'avez-vous pas reçu une lettre de moi, ces jours-ci ?

— Que si, répond l'autre. J'ai porté votre ordonnance au pharmacien et, depuis que je suis votre traitement, je me sens beaucoup mieux.

Pas nécessaire.

Le train s'arrête à une petite gare du nord de l'Ecosse. Très petite station dont le personnel se compose d'une unique personne. Un Anglais descend du train et crie à tue-tête : — Porteur ! Porteur ! — Que désirez-vous ? demande le « personnel » de la gare.

— J'ai perdu mes bagages, répond le fils d'Albion.

Sur quoi le « personnel » rétorque, — Dans ce cas, quel besoin avez-vous d'un porteur ?

LES AMITIÉS QUERCYNOISES

Je sais des Quercynois qui, parlant du « Drac » et des « Falsilières » hésitent à sourire... Et les paysans de chez nous parlent avec crainte et colère du « mauvais œil » qu'ils redoutent. La science moderne ne connaît et n'explique pas tout... Tous ceux donc, de nos amis, qui accordent au 13 une puissance maléfique peuvent craindre qu'il mit sous son signe néfaste notre réunion du 13 mai. Mais pour la troisième fois, la preuve est faite que le 13 est plutôt talisman pour nos Amitiés Quercynoises, car ce dernier dîner fut une réunion charmante, cordiale, joyeuse et combien intéressante — que nous devons encore à Quercy et à M. le général Pierre Keller.

Si nous eûmes à regretter l'absence de : Mme Dubernard, MM. G. Feyret, Ph. Delmas, Gandillon, Gens d'Armes, Docteur Battistelli, notre président, Alcanter de Brahm, eût le plaisir de saluer les nouveaux venus : le colonel et Mme Keller, M. et Mme Ernu, M. Cassagne, membre du Conseil supérieur des Colonies et du Conseil supérieur des P.T.T. ; M. Vincent président du Syndicat des Tailleurs, tous fervents Quercynois, ou amis enthousiastes de notre belle province.

Après les conversations animées et joyeuses au cours desquelles, durant le dîner, sont échangées les nouvelles du « Pays » et de chacun, et tandis que s'allumaient les premières cigarettes, la parole fut donnée à M. le général Pierre Keller qui voulait bien par sa causerie, « Promenade dans Chypre », nous faire retrouver les traces des Croisés quercynois et limousins et donner aussi un cadre à quelques-uns de nos souvenirs mythologiques.

Membre du Conseil Supérieur de la Guerre, remarquable conférencier militaire, le général Pierre Keller sait allier à la simplicité la plus aimable la distinction la plus grande. Sa culture qui est profonde, lui permet d'enrichir ses missions militaires d'observations personnelles d'où l'érudition n'exclut ni l'humour, ni la malice, ni la poétique beauté des sites.

Ayant fait du Quercy sa patrie d'élection, il a sa maison à Camy. « Le cher Camy, dit-il, assoupi sur son côté et gardé par sa petite église franciscaine humble et forte, sous ses cyprès. »

Suivons donc le guide incomparable qu'est le général Pierre Keller — mais que de regrets laisse le choix d'extraits de ce beau et trop court voyage.

C'est à Marseille que nous nous embarquons, non pour Cythère, mais « presque puisque nous mettons le cap vers Chypre, l'île d'Aphrodite. Nous n'aurons aucune aventure à bord. Les navigateurs savent tous que les aventures commencent seulement après la première semaine, juste le temps qu'il faut pour gagner Beyrouth... Le premier jour, on a peur d'avoir le mal de mer, le deuxième on l'a, on se réjouit de ne pas l'avoir, le troisième, on s'installe, le quatrième, on commence à regarder ses compagnons de route le cinquième, on leur sourit, et le sixième, on risque un petit bout de conversation... Nous aurons en revanche tout loisir de travailler un peu et de relire notre histoire.

L'histoire de Chypre remonte à la plus haute antiquité. Homère en parle... Rattachée à l'Empire Romain, elle fut pillée par les musulmans, les Chrétiens, comme Renaud de Châtillon qui y préféra à ses extraordinaires aventures... mais c'est au moment de la troisième croisade que l'histoire de Chypre est pour nous intéressante :

Richard Cœur de Lion voguant vers la Terre Sainte s'en empara après la prise d'un de ses bateaux par le Proconsul Commène. Le prestige du Roi anglais était grand. C'était d'ailleurs un drôle d'Anglais... Son père, Henri II, comte d'Anjou, sa mère, Eleonore d'Aquitaine, étaient français. Il était né en France, y avait vécu — y est mort et enterré — ne parlait pas anglais et commandait une armée dont tous les soldats étaient Limousins ou Quercynois... Richard Cœur de Lion enferme Commène, garde sa fille en otage, et fait célébrer dans l'île son mariage avec Béatrice de Navarre. Et dit le conférencier, pour vous prouver que tout cela est bien une histoire du midi, c'est-à-dire une histoire

« vraie qui intéresse tous les Méridionaux, « j'ajouterais que la petite Commène, tout le captive qu'elle était, captiva Raymond Saint-Gilles, qu'elle épousa et « devint ainsi comtesse de Toulouse... « Voici donc Chypre annexée par Richard qui ne sait que faire de cette île, — ce qui prouve surabondamment que ce n'était pas un vrai Anglais. Il la vend aux Templiers qui « ne peuvent pas la payer et la repassent moyennant cent mille pesants d'or à un gentilhomme limousin, Guy de Lusignan qui se fait proclamer roi de Chypre. Et ce ne fut pas une royauté pour rire... Les Lusignan ont régné trois siècles sur Chypre. Nous sommes donc bien chez nous... Puis « Chypre devient vénitienne, puis musulmane... Les Anglais obtiennent au Congrès de Berlin le droit de l'occuper militairement et l'annexèrent tout à fait après la guerre...

« Tout en apprenant l'histoire de Chypre, nous avons longé la côte syrienne et salué au passage « Byblos » et la mémoire de Rennes, le fleuve Adonis le long duquel les buccantes enivrées pleuraient la perte du dieu, le château de Raymond de Toulouse qui domine Tripoli et nous débarquons à Larnaca, port sans grand intérêt, mais qui a ceci de particulier : une école de sœurs françaises, préparant leurs petites élèves au certificat d'études. Une commission de fonctionnaires français vient chaque année faire « passer cet examen.

« Et nous voici visitant l'île : Famagouste qui a gardé intacte sa puissante enceinte dont le donjon plonge dans la mer et d'où émerge une splendide cathédrale gothique. Sha-kesspère y situe l'action d'« Othello. Mais « Famagouste qui connut une grande prospérité est aujourd'hui une ville déchuë. La cathédrale St-Nicolas est transformée en mosquée. De St-Georges des Latins, de Ste-Marie du Carmel, il ne reste que des carcasses montrant encore d'élegantes arcaïques... puis, c'est Nicosie, siège actuel du gouvernement anglais, comme elle fut en tout temps la capitale de l'île. « Nicosie », pourrait se croire dans quelque petite cité française perdue au fond de sa province. La plupart des églises contiennent les dalles funéraires des chevaliers français du XIII^e et XIV^e siècles et les églises y sont encore nombreuses : la belle cathédrale Ste-Sophie transformée en mosquée, St-Nicolas, devenue église de la Foie, Ste-Catherine, St-Georges des Latins, Notre-Dame de Tyr... maintenant, c'est Kérina... l'Abbaye de Belpais « Beau Pays » qui a gardé jusqu'à maintenant son vieux nom « patois de chez nous et qui fut fondée par un Lusignan au début du XIV^e siècle... Après avoir loué un vieux tucot poussif, essayons de gagner au sommet du mont Olympe la station de Troodos... Nous traversons Morphou qui conserve dans une petite abbaye « le tombeau de St-Mammus. C'est un pèlerinage fréquenté depuis la plus haute antiquité. De ce tombeau, coule ou coulait au XIV^e siècle un liquide extraordinaire, qui, nous raconte le re-Lusignan, « a de si merveilleux effets contre la tempête et toutes sortes de maladies, que si l'on en met dans une chambre ou si l'on en porte sur soi et qu'on ait connaissance charnelle avec un homme ou une femme, aussitôt il se perd, s'évanouit et saute sur ce qu'il devient... La montée devient très dure, notre tacot avec la complication du chauffeur multiplie ses pannes... Nous devons cependant nous présenter à la fin de l'après-midi au Gouverneur anglais qui villégiature dans la montagne... Il est nuit noire quand nous arrivons... Nous hésitons à nous présenter... Mais nous trouvons l'excellent Gouverneur en tête à tête avec son officier d'ordonnance, tous deux dans la plus somptueuse tenue de soirée avec de l'or sur toutes les coutures... La solitude et la simplicité du lieu ne sauraient entrer en ligne de compte... Les cristaux, l'argenterie, la nappe étincellente... Nous mourrions de faim et fort aimablement le Gouverneur nous pria de dîner. Hélas ! avec restriction : « Allez-vous mettre en tenue, Messieurs, on va vous montrer vos chambres, je vous attends... » Marie-Louise VINCENT-FABRE.

(Lire la suite en deuxième page)

Mort naturelle.

Un Anglais voyage en Ecosse. Un jour, il arrive dans un petit trou perdu dans la montagne et demande à un des habitants de lui indiquer l'adresse d'un médecin. L'Ecossois répond qu'il n'y a pas de médecin dans le pays, sur quoi l'Anglais interroge : « Mais, que faites-vous lorsque vous êtes malade ? » — Nous mourrons de mort naturelle, répond l'Ecossois.

Excuse.

Un juré désigné pour la session d'assises, demande à être excusé : « Je dois cinq livres à quelqu'un qui va quitter le pays pour plusieurs années. Je désire le joindre avant son départ pour lui rembourser cette somme. — « Vous êtes excusé, prononce le président. Je ne veux pas avoir dans mon jury un menteur comme vous. » LE LISIEUX.

Chronique du Lot

LES AMITIES QUERCYNOISES

(Suite de l'article de 1^{er} page)

« Avant de nous réembarquer à Larnaca, nous ferons un dernier détour jusqu'au temple d'Aphrodite, près de l'antique Paphos. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un lieu désert, mais c'est ici que la légende marque le berceau d'Aphrodite, née de l'écume des flots. Et termine la conférencier, ici pendant des siècles, des théories de vierges et d'éphèbes ont honoré la déesse et sollicité l'Amour. Le Temple est écroulé. Qu'importe, disait Barrès, anéanti, prostré devant la nature qu'il célébrait et qui l'a abattu, il continue sa prière... Tout est silence, la mer « éternellement vient battre le pied du rocher découronné et dans le soir qui tombe les dernières lueurs du couchant semblent vraiment « le linéal de pourpre où dorment les dieux « morts ».

Cette magnifique causerie, bien trop court voyage au gré de l'auditoire, fut ponctuée d'enthousiastes applaudissements et les Amitiés Quercyennes en remercient bien vivement M. le général Keller.

La Secrétaire signala ensuite à tous les amis qui désiraient faire dans leur fauteuil ou réellement une plus longue croisière en Méditerranée, le beau et instructif livre de M. Eugène Grangé : « Croisière de Printemps. Vénétie, Dalmatie, Hellade », où l'auteur du « Lot à Petites Journées » met au service du lecteur sa grande érudition, son observation minutieuse, sa curiosité avertie, sachant allier dans ses descriptions le souvenir historique ou légendaire, la poésie du site, la valeur artistique et le renseignement pratique, M. Eugène Grangé a fait de son livre un guide remarquable et précieux.

La Secrétaire signala également le Bulletin de janvier-mars de la Société des Etudes du Lot magistralement composé où les articles littéraires, scientifiques d'éminents érudits constituent une documentation attrayante et précise.

Et, pour terminer en beauté ce XX^e Dîner, Mlle Germaine Ganayre voulut bien nous chanter quelques pastorales quercyennes et les « Vieilles de notre pays », que chantées par elle, on ne se lasse d'entendre.

Marie-Louise VINCENT-FABRE.

Anciens Combattants du Front à Figeac

La manifestation des A.C.D.F. qui aura lieu à Figeac, dimanche prochain, 13 juin, dépassera le cadre d'un Congrès intercantonal. Le nombre de congressistes déjà inscrits au banquet ne permet plus aux organisateurs d'accepter les nouvelles adhésions. Les listes étant closes les retardataires, qui en feront la demande, recevront la liste des camarades restaurateurs.

Le Comité d'organisation du Congrès prie instamment les Sections qui seront représentées au Congrès de vouloir bien assister au défilé avec leur fanion.

Afin de donner plus d'éclat à cette journée, tous les camarades de Figeac sont priés de vouloir bien pa-voiser leur demeure le 13 juin.

VOTES DE NOS DEPUTES

Débat sur le projet de loi supprimant le pourboire. Les adversaires du projet lui opposaient « la question préalable ». Celle-ci était combattue par le gouvernement.

A voté pour la question préalable (c'est-à-dire contre le projet) : M. René Besse.

Absents par congé : MM. Malvy et de Monzie.

La question préalable a été repoussée par 330 voix contre 256.

Scrutin sur l'ensemble du projet supprimant le pourboire. Le projet était soutenu par le gouvernement.

A voté contre : M. René Besse.

Absents par congé : MM. Malvy et de Monzie.

Le projet a été adopté par 267 voix contre 265.

A l'Elysée

Le Président de la République a reçu lundi après-midi, M. Cabouat, préfet du Lot.

Services du Trésor

Sont nommés agents des services du Trésor : A la Trésorerie générale du Lot, M. Léger Labie, commis principal de 4^e classe à la perception de Cahors. Emploi supprimé.

A la Trésorerie générale du Lot-et-Garonne, M. Sylvain Plantade, commis principal de 5^e classe, à la perception de Limogne (Lot). Emploi supprimé.

A la Perception de Lavardac (Lot-et-Garonne), M. Franck-Gachet, commis de 2^e classe à la perception de Figeac. Emploi supprimé.

Intendance

MM. Poumarède, Forget, Desprais, sous-lieutenants d'administration du cadre auxiliaire, à la 17^e région, sont promus au grade de lieutenant d'administration.

L'archéologie de France à Figeac

De notre correspondant :

La 100^e session du Congrès archéologique de France s'est ouverte à Figeac lundi, 7 juin, sous la présidence de M. Marcel Aubert, membre de l'Institut, président.

M. Marcel Aubert était assisté de M. Jean Verrier, secrétaire général de la Société ; Marc Thibout, secrétaire général du Congrès ; Deshouillères, directeur adjoint ; André Ramet, trésorier ; M. le chanoine Marboutin, inspecteur de la 10^e division ; Armand Viré, inspecteur de la 11^e division et Jean Fourgous, inspecteur du Lot.

La brillante compagnie a été reçue à son arrivée par M. Augé sous-préfet entouré des membres du Conseil municipal et de M. Albert Delmas, président du Syndicat d'Initiative.

Au théâtre municipal à 9 h. 45, M. Besombes prononça, au nom de la Ville de Figeac, un remarquable discours que nous sommes heureux de reproduire.

Discours de M. Besombes

Mesdames, Messieurs,

« Ce n'est un honneur véritable autant qu'un plaisir apprécié de vous accueillir au nom de la population de notre ville et de sa municipalité, dans la cité de Figeac.

« J'éprouve, cependant, le regret qui est le vôtre, de combler une absence ; celle de notre éminent maire, le sénateur Loubet, dont vous connaissez déjà la carrière parlementaire et le dévouement constant et actif aux intérêts de la petite patrie du Quercy, spécialement à notre ville, sa ville qui lui rend en gratitude l'hommage qu'elle lui doit.

« Je n'aurai donc pas la prétention de le remplacer auprès de vous, mais je m'efforcerai d'être digne d'une qualité qui, je crois, nous est commune et chère à nous autres Figeacois, je veux parler de la cordialité de l'accueil.

« Vous êtes, Messieurs, dans un pays laborieux et modeste, simple donc, mais courageux et fier ; courageux parce qu'il ne peut compter que sur lui-même pour assurer son existence propre, fier aussi puisqu'il se sent maître de son sort, si modeste soit celui-ci.

« Nous savons, ici, ce que signifie la joie de la tâche quotidienne, accomplie toujours dans l'effort, souvent dans la difficulté.

« Oserai-je vous déclarer que votre visite, qui nous honore, ne nous a pas surpris et, là encore, vous comprendrez notre sentiment de légitime fierté, car nul n'ignore, ici, à Figeac, que son pays est celui de Champeillon et chacun en ressent quelque orgueil. Le bambin de nos écoles primaires qui gambade volontiers sur la place, portant le nom du savant égyptologue, connaît, confusément certes, mais familièrement déjà la gloire du grand homme.

« Et nos collègues lui savent gré de parrainer un établissement municipal où l'enseignement sait allier la rigueur des études à la souplesse de la discipline.

« Ce n'est pas aux érudits distingués que vous êtes, Messieurs, que j'aurai l'outrecuidance de rappeler les travaux de l'Archéologue qui fut un initiateur et que nous sommes heureux de saluer comme des vôtres. Qu'il me suffise de vous assurer que la Municipalité de Figeac honore sa mémoire et se considère comme la gardienne vigilante d'un nom qui lui vaut parfois et ne serait-ce qu'aujourd'hui, l'insigne honneur de recevoir des hôtes de votre qualité.

« Soyez donc les bienvenus, Messieurs, dans la cité.

« Nous vous recevons à notre manière, faite, je le répète volontiers, de simplicité mais aussi de sincérité vraie.

« A l'ombre de nos pierres, de nos vieilles pierres que vous pourrez tout à l'heure considérer à loisir, vous retrouverez le visage de la France provinciale, traditionaliste de bon aloi, qui sait conserver le beau du passé sans méconnaître nullement les hardiesses du présent et de l'avenir.

« Cette conception nous a inspirés dans notre souci de maintenir à Figeac son caractère ancestral, en même temps que nous lui apportons les nécessaires améliorations de la vie moderne.

« Vous parcourez, dans quelques instants des rues et ruelles propres et ensoleillées et vous pourrez, tout à la fois, en admirer les encorbellements assombrés et les toits qui surplombent sans pour cela risquer d'être menaçants.

« Vous atteindrez bientôt l'église Saint-Sauveur, dénommée également l'église du Chapitre, et là, permettez-moi de confier à M. Viala le soin de vous la décrire. « Le cloître Saint-Sauveur est une des manifestations de pierres les plus étonnantes que je connaisse. Est-ce l'intention du primitif architecte ? Est-ce le poids de la maçonnerie sur l'alluvion inconsistante ? Mais cet enfouissement de la substruction presque au niveau des chapiteaux est d'un effet frappant. C'est comme le reculement de tout un âge oublié, le renoncement à la vie, la retraite de ce qui fut nos origines,

notre race, notre histoire, notre sincérité d'hier. »

« Vous vous attendrez sans aucun doute à cette contemplation, mais pas au point j'espère d'oublier de monter vers la ville haute et de compléter votre admiration par une halte à l'église du Puy, qui vous révélera sans passion, dans le calme d'une parfaite sérénité antique, la trace de toutes les agitations politiques et religieuses ; votre guide vous confirmera que dans « ses murs défaits et refaits vous découvrirez les architectures de toutes les époques ; à son chevet, des fenêtres romanes ; son porche est gothique et ce clocher, que reconstruisirent les catholiques après leur expédition primitive, n'est que l'œuvre grossière de maçons de fortune. Elle s'élève au bois du XVII^e siècle qui a grand air. »

« Je laisse, Messieurs, à votre érudition, le soin d'apprécier, comme il convient et je m'en remets, sans scrupule à votre savoir.

« Et vous terminerez certainement, après bien d'autres pauses, à l'Hôtel de la Monnaie « l'Oustal de lo Mounedo », mais là je me tais ?

« Mon ami, M. Delmas, président du Syndicat d'Initiative, qui s'est prodigué, comme seul il sait le faire, à l'organisation de votre réception, Delmas, dont le nom, à Figeac, symbolise le dévouement tenace et enthousiaste au pays dans sa religion du passé, Delmas, compétence exclusive, vous en fera les honneurs minutieux.

« L'élou vous rappellera, seulement au passage, que le musée qu'il contient fut inauguré le 25 septembre 1932 par le Président Herriot, président du Conseil d'alors, assisté de M. de Monzie, député de Figeac, dont l'incomparable culture artistique et littéraire est notre fierté présente, vous le sentez, vous, Messieurs, qui avez sans aucun doute, mesuré au Ministère de l'Education nationale et des Beaux Arts son eclectisme délicat et sa recherche du beau dans le respect de la tradition française.

« J'en aurai terminé, Messieurs, de votre passage à Figeac. L'affection que nous portons à notre ville nous fait cependant désirer que votre satisfaction soit complète au point que votre randonnée de départ vous permette d'entourer d'un regard d'attention achevée nos environs immédiats :

« Capdenac-le-Haut qui, perché sur son promontoire, assiste impassible aux controverses ardentes qui en font pour les uns, dont nous sommes, bien entendu, tentés d'épouser le jugement, l'Uxellodunum des commentateurs de César.

« Ensuite, Cardailiac, Assier, Ruedelle, Marcihac, Toirac, et j'en passe.

« Vous comprendrez donc, Messieurs, combien émue est notre joie de vous recevoir, vous qui allez, au sortir d'ici, répandre dans vos milieux de haute intellectualité la connaissance, désormais reconnue de la cité figeacoise discrète, mais vivante et fidèle au passé.

« Notre salut va d'abord au maître Marcel Aubert, membre de l'Institut, président du Congrès, directeur de la Société française d'Archéologie ; nous apprécions l'importance de sa présence hautement autorisée et si notre culture archéologique nous fait hésiter à nous aventurer dans les louanges difficiles à rendre, pour un profane, à son œuvre, qu'il sache bien que notre sentiment nous permet de lui exprimer notre affectueuse et respectueuse reconnaissance.

« Nous n'ignorons pas que la préparation méthodique du Congrès est due à MM. Jean Verrier, secrétaire général de la Société, et Marc Thibout, secrétaire général du Congrès, véritables chevilles ouvrières de l'administration et le meilleur hommage à leur rendre n'est-il pas le succès de cette réunion que nous ressentons, tous, ici ?

« Je n'aurai garde d'oublier de mentionner la présence de mon ancien collègue de la Chambre de Commerce du Lot, M. Armand Viré, inspecteur de la 11^e division, et celle de M. Jean Fourgous, inspecteur de notre département.

« Messieurs, au terme de mon allocution inexplorée, j'ai plaisir à vous renouveler nos souhaits les plus cordiaux de bienvenue en vous priant de conserver le souvenir de cette petite ville de la patrie française qui sait garder ses richesses qu'elle incorpore avec joie parmi celles du patrimoine national. »

M. Marcel Aubert prit ensuite la parole pour ouvrir le Congrès. Il signala le rôle éminent des membres de la Société qui se sont distingués et rappela le souvenir des confrères disparus.

Après le discours d'ouverture de M. Aubert très applaudi, les membres de l'illustre assemblée entreprirent la visite des vieux monuments de la ville. Les églises du Chapitre et du Puy furent très admirées et donnèrent lieu à des remarques intéressantes.

A 11 h. 30, les visiteurs se trouvèrent rassemblés à l'Hôtel de la Monnaie où ils furent reçus par M. Albert Delmas, président du Syndicat d'Initiative.

Allocution de M. Albert Delmas

« Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, C'est un très grand honneur, pour moi, d'accueillir, chez nous, dans cette vieille et noble demeure, votre docte compagnie, et de vous

adresser, au nom de mes collaborateurs et en mon nom personnel une déférente et cordiale bienvenue.

« J'ai l'agréable devoir, tout d'abord, de vous remercier, bien vivement, Monsieur le Président, ainsi que Messieurs les Membres de votre Bureau, d'avoir bien voulu choisir Figeac pour votre 100^e Congrès annuel, comme centre de vos travaux d'études, et d'y tenir votre séance inaugurale. Que M. Marc Thibout, le distingué Secrétaire général du Congrès, veuille bien accepter mes remerciements personnels.

« En égoïstes, et vous nous pardonnez ce sentiment, nous avions pensé vous avoir complètement, durant les trois jours réservés au département du Lot. Malgré notre meilleure volonté et nos démarches successives, nous n'avons pu assurer à vos hautes personnalités le gîte, ainsi que nous l'aurions voulu. Vous comprendrez nos regrets et nos excuses.

« Ouvrant ici une parenthèse, vous me permettez, Mesdames et Messieurs, d'adresser un souvenir ému à la mémoire d'un des vôtres disparus, un grand ami de Figeac, M. Dumolin, membre de votre Bureau.

« J'eus souvent l'occasion de l'accompagner dans ses visites à notre chère cité. La dernière fois que j'eus le plaisir de le voir ici, il me disait, au retour d'une promenade : « Plus je vois votre vieille ville, plus j'en suis amoureux. Ses rues moyenâgeuses, ses vieilles maisons, ses trésors archéologiques, et la clarté de sa rivière m'enchantent. Je reste ravi d'admiration devant ces vieilles pierres. » Et il me manifestait son grand désir de voir sa chère Société tenir, un jour, ses assises annuelles à Figeac, désir que je partageais moi-même. Le destin inexorable ne lui a pas permis de voir son idée réalisée.

« Je m'en voudrais de vous retenir trop longtemps. J'ai dessein, toutefois, de vous tracer un rapide historique de l'Hôtel de la Monnaie. Laisant de côté, la description architecturale et archéologique — je n'ai pas les compétences voulues et je craindrais d'offenser votre science érudite — je vous dirais, très simplement, que les Rois de France et surtout les Rois d'Angleterre, y firent battre monnaie, au XIV^e siècle, et probablement auparavant sous la Seigneurie de l'Abbaye, car Figeac fut invitée par Philippe-le-Bel, en octobre 1314, à envoyer à Paris deux ou trois notables pour régler la monnaie. D'ailleurs, nous conservons pieusement dans nos vitrines, deux spécimens de pièces de monnaie frappées dans cet atelier.

« Mais un jour le feu tomba, le travail cessa... Les siècles passèrent et un silence de mort se fit dans cette maison, qui fut, hélas ! transformée, par l'incurie des hommes en grange, en grenier à foin, en loges à porcs.

« Acquis enfin par la Ville, restaurée par les soins éclairés de l'Administration des Beaux-Arts classée comme monument historique cette curieuse maison a reçu une nouvelle destination.

« Grâce, en effet, à une Municipalité intelligente, dévouée, soucieuse de l'embellissement et du bon renom de Figeac « l'Oustal de lo Mounedo », devenu le dépôt des reliques du passé, abrite sous son vieux toit, le siège social et la permanence du Syndicat d'Initiative.

« Heureux et fier d'une telle hospitalité, je me fais un devoir de rendre hommage à mes amis : le sénateur-maire, Loubet ; à ses adjoints, MM. Besombes, Bouyssou, Cabridin et Bonnet, auprès desquels, j'ai toujours trouvé le meilleur accueil, ainsi qu'à tout le Conseil municipal.

« En leur redisant merci, je les prie de croire au dévouement le plus sûr du Bureau de l'Essi.

« Le 25 septembre 1932, M. Edouard Herriot, alors Président du Conseil, accompagné de M. de Monzie, député du Lot, Ministre de l'Education nationale, et de M. Leygues, sénateur du Lot-et-Garonne, ministre de la Marine, inaugura l'embryon de Musée, créé dans cette maison, et voulut en être le premier bienfaiteur.

« Après quatre siècles d'indifférence et d'oubli, l'« Oustal de lo Mounedo » est à l'honneur. Nous nous réjouissons qu'il y ait pour les choses, comme pour les hommes, une immanente justice. »

A 12 h. 30, les congressistes furent réunis dans un banquet de 250 couverts au Grand Hôtel Moderne. A l'issue d'un repas confortable et parfaitement servi, M. Augé, sous-préfet, prononça un discours très spirituel qui recueillit les bravos de l'assistance. Après lui, M. Fourgous dit quelques mots d'hommage et de remerciements et M. Marcel Aubert souligna la joie reconnaissante des visiteurs.

Il décerna enfin à M. Albert Delmas la médaille d'argent de la Société française d'archéologie, distinction bien méritée à laquelle nous applaudissons de tout cœur.

L'après-midi, excursion admirable au cours de laquelle on visita l'église fortifiée de Toirac et les ruines grandioses de l'abbaye de Marcihac. Ce furent ensuite la magnifique descente de la vallée du Célé et le retour à Alvignac.

LA PHOSPHODE GARNAL
Médication iodotannique phosphatée
Remplace l'Huile de Foie de Morue
Prix du Flacon : 15 francs
UN SEUL MODELE DE FLACON
GRANDEUR UNIQUE
En vente dans toutes les Pharmacies

CAHORS

LA SAINT-MEDARD

Depuis samedi, la région du Lot subit une lourde vague de chaleur et chaque soir, le tonnerre s'est fait entendre.

Mardi soir, l'orage a éclaté sur Cahors. Vers 11 heures le tonnerre a grondé et une pluie assez forte est tombée. Mais, à 2 heures du matin, l'orage a été d'une grande violence. La pluie est tombée avec abondance, transformant les rues en ruisseaux.

A Labéraudie, notamment, on signale que, par suite de cette trombe d'eau, les blés sont, presque partout, couchés. La foudre serait tombée dans les environs, mais il n'y a pas de dégâts constatés.

Et, contrairement à ce que l'on espérait, la chaleur était mercredi, aussi accablante que les jours précédents. La St-Médard, mardi 8 juin, s'est signalée.

LES ARCHEOLOGUES DE FRANCE SONT-ILS PASSES A CAHORS

Historiens, érudits, architectes, savants, chartistes, groupés dans la Société archéologique de France, sont arrivés à Cahors mercredi, vers 10 h. et demie, avec un fort retard sur l'horaire, comme il est fréquent, dans ces sortes de voyage...

Notre ville a constitué à peine une halte dans leur randonnée. Quand on pense à l'énorme intérêt historique et archéologique que représente l'antique cité cadurcienne, on est tout de même un peu « estomaqué » de constater, la place infime qui lui est réservée par les organisateurs de ce Congrès. Pour montrer Cahors, comme il le mérite, à des visiteurs de cette qualité qui sauraient en apprécier la valeur et la beauté, une journée suffirait à peine. Ils n'y sont pas restés deux heures.

Leurs cars les conduisirent tout de suite à la cathédrale où, en l'absence de Mgr Mousseron, ils furent accueillis par M. le Chanoine Foissac.

M. Raymond Rey, le savant professeur à la Faculté de Toulouse, leur présenta le monument et c'est assez dire qu'ils purent en admirer toutes les caractéristiques de son originale beauté.

Puis une rapide tournée en cars leur permit d'apercevoir les vieux remparts et le pont Valentré, après quoi, vers midi, ils prirent le chemin de Duravel où ils étaient attendus pour déjeuner et où, sous la conduite de M. Raymond Rey, ils visitèrent l'église Saint-Hilarion.

AU CERCLE GAMBETTA

La série des réunions littéraires, inaugurée cette année au Cercle Gambetta, se clôturera pour la Saison, le samedi 12 juin, à 20 h. 30, par une conférence de M. Gail, professeur de Philosophie au lycée, qui nous entretiendra du sujet suivant : Paul Valéry, poète de l'intelligence.

Les membres du Cercle et leur famille sont cordialement invités. Leur présence sera un témoignage de l'intérêt qu'ils portent à notre modeste tentative de remédier à la disparition si regrettable « Des Amis du Beau Vieux Quercy ». Elle sera aussi un encouragement à continuer, dès le début de la saison prochaine — Le Comité.

NOS ARTISTES A L'EXPOSITION

Notre jeune compatriote, Mlle Yvette Feydel, l'excellente artiste cadurcienne, vient de voir un de ses tableaux « le Pont Valentré » retenu par le jury de peinture du Salon du Quercy, au pavillon régional de l'Exposition internationale.

M. Buffin, gendre de M. Michelet, ancien juge de paix, vient d'être chargé de la décoration du pavillon de la Bigorre, à l'Exposition internationale. Des deux tableaux qu'il vient de terminer représentent le Pic du Midi et le Cirque de Gavarnie. Nos félicitations.

Extension du réseau téléphonique

Depuis plusieurs jours, de nombreux ouvriers sont occupés à des travaux de terrassement sur les trottoirs du Boulevard.

Ces travaux sont exécutés, actuellement, de la rue Joffre au pont de Saint-Georges, puis ils auront lieu de la Caserne à la Barre.

Ces travaux sont nécessités pour l'extension du réseau téléphonique souterrain, en raison de l'accroissement constant du nombre d'abonnés au téléphone, à Cahors.

PALAIS des FÊTES

JEUDI 10 — SAMEDI 12
DIMANCHE 13 (à 21 heures)
DIMANCHE (matinée)
Joséphine BAKER, Albert PRÉJEAN
DANS

Princesse Tam-Tam
EN COMPLEMENT :
Risqué-Tout
AVEC
Victor Mac LAGLEN

Raymond COLY
Chants du Quercy
LIBRAIRIE BOULNOY — CAHORS

Fédération des Œuvres Laïques

GRANDE FÊTE DE LA JEUNESSE

Fête de la Jeunesse (Allées Fénélon). — Au cours de cette dernière semaine des adhésions de participants nouveaux sont encore arrivées au Comité de la Grande Fête de la Jeunesse qui doit avoir lieu à Cahors le 13 juin 1937.

Déjà, les ondes ont porté à tous les échos du Sud-Ouest l'annonce de cette grandiose manifestation à laquelle plus de 2.000 enfants des écoles du Lot apporteront leur concours.

A 14 h., dimanche, le Boulevard sera balayé par l'imposant défilé des participants, des sociétés sportives et post-scolaires. La circulation y sera interrompue et détournée. Un parc de stationnement (place Thiers) recevra les autos de la foule à laquelle Cahors se prépare à faire l'accueil qu'il sait réserver aux hôtes de l'amitié.

Durant l'après-midi des mouvements d'ensemble, de danses, de chants, des productions particulières attireront le public sous les frondaisons vertes des Allées Fénélon.

Et le soir, samedi et dimanche on dansera longuement le long du Boulevard illuminé par les soins attentifs de la municipalité cadurcienne.

Sur la demande présentée par M. l'inspecteur d'Académie à l'occasion de la Fête de la Jeunesse qui aura lieu le dimanche 13 juin, M. le Maire de Cahors a pris un arrêté interdisant ce jour-là de 13 h. 30 à 15 heures, la circulation de tout véhicule sur le boulevard Gambetta entre la place Thiers et le Théâtre.

Le Comité d'organisation de la Fête devra établir sur la route Nationale N° 20, deux barrages destinés à interrompre la circulation savoir : l'un au nord de la place Thiers en laissant libre toutefois le chemin de G.C. passant devant la caserne et reliant le boulevard à l'avenue Charles-de-Freycinet.

Les véhicules se rendant à Cahors ou traversant cette ville empruntent la route nationale n° 653 par les quais et la Côte des Evêques, ou le chemin passant devant la caserne et l'avenue Charles-de-Freycinet ou vice-versa.

Aucun véhicule ne devra se trouver au « stationnement autorisé », habituel, boulevard Gambetta pendant toute la durée du défilé, c'est-à-dire de 13 h. 30 à 15 heures.

Les taxis stationneront pendant ce laps de temps place Aristide-Briand, entre le kiosque Rollés et la porte d'entrée de la bibliothèque municipale ; les voitures de touristes pourront stationner soit place Gallemar, ou place Rousseau ou sur le Cours Vaxis, soit place des Consuls, place Lutétius ou devant le mur d'enceinte du cimetière.

UN FORMIDABLE ÉVÉNEMENT SPORTIF !...

le Jeudi 24 juin à CAHORS, place Thiers en matinée à 15 heures, en soirée à 21 heures

LE CIRQUE MÉDRANO

« Le Cirque de Paris » présentera un programme monstrueux de 20 ATTRACTIONS

comportant notamment

Les 3 FRATELLINI

Le dompteur TRUBKA

Les ZEMGANO, etc.

et le

CHAMPION DU MONDE de course à pied

JULES

LADOUMEGUE

le POPULAIRE « JULOT »

qui fera dans l'immeuble piste de cirque transformé en stade une démonstration de sa

PRODIGIEUSE FOULÉE (n° 25)

GRAND PRIX CYCLISTE DES COMMERÇANTS

L'organisation de cette magnifique épreuve cycliste dans la ville se poursuit activement et, grâce à la générosité de tous, elle s'annonce, cette année, comme particulièrement brillante.

Les vedettes « internationales » ont déjà été pressenties, qui relèveront encore le lot des concurrents, comprenant déjà les meilleurs coureurs régionaux.

Il ne s'est pas arrêté

Une camionnette, dans la traversée de Gramat, a heurté et arraché une borne-fontaine. Le conducteur ne s'est pas arrêté, mais le numéro de la camionnette a été relevé. Plainte a été portée.

EDEN

JEUDI, SAMEDI et DIMANCHE (en soirée)
DIMANCHE (matinée)
Armand BERNARD, Pierre STEPHEN
Alice TISSOT et PAULEY
dans une charmante comédie

La famille Pont Biquet
EN COMPLEMENT :

Menaces
film policier

EXPOSITION CANINE

La Section du Lot de la Société Canine « Guyenne et Gascogne » organise pour le 18 juillet prochain, une manifestation de grande envergure sous le patronage de la Société Canine Centrale.

Dans chaque race et sexe, des juges de compétence éprouvée décerneront des récompenses pouvant aller jusqu'au C.A.C. et attribueront de nombreux prix en espèces, en nature, médailles et diplômes.

Pour les engagements, demandez, d'ores et déjà, les feuilles d'inscription à M. Andral, 14 rue Feydel à Cahors, ou à M. Jean, rue Ferrier, à Brive (Corrèze), commissaires généraux de l'Exposition.

60^e section des médaillés militaires

Le Président de la Section a l'honneur de prier MM. les sociétaires de vouloir assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 20 juin, à 11 heures, au lieu habituel, café de la Promenade à Cahors.

Ordre du jour : Compte rendu du camarade Grandcourt, délégué au Congrès de Strasbourg, Paiement des cotisations restant à recouvrer pour 1937. Questions diverses. Présence indispensable.

La Boule Cadurcienne

MM. les Membres sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le jeudi, 10 juin, à 20 h. 30, dans une des salles du Café du Champ de Mars. Présence indispensable.

Ordre du jour : Préfédéral de Cazals. Formation des quadrettes.

Pendant qu'il dormait

M. Jean Andrieu, 67 ans photographe à St-Denis-Catus s'était rendu à la foire de Villeneuve-sur-Lot. Fatigué il se coucha sur un banc et s'endormit. Mais à son réveil, il eut la désagréable surprise de constater que son portefeuille avait été fouillé et qu'on avait enlevé des reconnaissances du Mont de Piété de Toulouse, se rapportant à des objets de literie et à une bicyclette de dame.

M. Andrieu estime que la valeur de ces objets s'élève à 1.000 francs. Il a porté plainte à la gendarmerie de Catus qui a ouvert une enquête.

Accident

M. Ferdinand Massignon, manœuvre chez M. Farge, à Cahors, s'est blessé à la main droite avec une échelle de cuivre. 12 jours d'incapacité de travail.

AVENIR CADURCIEN

Voici le programme du concert qui sera donné le jeudi 10 juin, de 21 à 22 heures, sur les Allées Fénelon :

1. Braze away (P.-R.), Furgot ;
2. Valse des libellules, Franz Lehar ;
3. Le Chalet (air de basse), Adam ;
- soliste, M. Nègre ;
4. Margot (Polka de concert), François Rivière ;
5. Mam'zelle Nitouche (fantaisie d'opérette), Hervé (arrangement de François Rivière) ;
6. Jolival, François Rivière (défilé avec tambours et clairons).

A PARIS

Voyageurs, Touristes Compatriotes
descendez à l'hôtel MALHER

5, rue Malher, 5 (rue de Rivoli)
Métro : Saint-Paul
PARIS (5^e)

TOUT LE DERNIER CONFORT
SALLES DE BAINS

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES
CHAMBRES À UN LIT

de 15 à 24 francs par jour

FLOIRAC (Originaire du Lot) Téléphone ARCHIVES 60-92
Propriétaire

Hôtel recommandé par le Journal du Lot

ARTICLES ALAYRAC
pour FÊTES rue Mar-Foch
CAHORS

Feuilleton du « Journal du Lot » 5

L'AMOUR ENCHAÎNÉ

PAR

CONCORDIA MERREL

Traduit de l'anglais par E. de SAINT-SEGOND

— Nous avons déjà présenté à Muriel une dizaine de jeunes filles, mais la pauvre enfant est tellement difficile à contenter ! Nous sentons bien qu'elle a besoin de quelqu'un de son âge... Eva a un caractère qui lui fait trouver ennuyeux d'obéir aux caprices de sa sœur. Et nous ! Nous sommes pleins de bonne volonté, Dieu le sait, mais nous appartenons à une autre génération. De plus, nous sommes trop disposés à la gêner. M. Parry se tient pour responsable du malheur de cette jeune créature... Un jour de l'automne dernier, il ne veilla pas à ce qu'elle se couvrit suffisamment après une partie de tennis très animée. Elle eut un long frisson, puis la grippe. Elle ne fut pas gravement malade et parvint à s'en tirer. Cependant, elle souffrait de violents maux de tête... Puis, tout à coup, ses yeux...

— La voix tremblait légèrement et se changea presque en murmure.

— Son père ne se pardonne pas sa

négligence. Il sent qu'il ne fera jamais assez pour elle. Je crois que ses souffrances ont été aussi grandes que celles de notre pauvre enfant.

Elles marchèrent un long moment en silence dans les allées embaumées.

Puis, Mme Parry retrouva sa voix naturelle :

— Soyez tout à fait assurée que nous n'avons pas créé cet emploi pour remercier votre père de ce qu'il a fait.

— Alors, je peux vraiment accepter ? s'écria Maud, Merci et merci encore !

— Maintenant, reprit Mme Parry, je désire vous cueillir quelques roses pour que vous les emportiez. Voulez-vous m'attendre un petit instant, pendant que je vais chercher des ciseaux et un panier ?

— Laissez-moi commencer à me rendre utile, pria Maud. Dites-moi où je dois aller prendre les ciseaux et le panier, et je trouverai mon chemin.

— Vous serez bien maligne si vous pouvez le trouver, votre chemin, dans ce jardin-ci.

— Eh bien ! s'entêta gaiment Maud, je veux vous prouver que je suis maligne.

Mme Parry lui donna quelques indications. Et la jeune fille, de bonne humeur, s'éloigna avec le bizarre sentiment de partir pour une aventure.

Les yeux étaient bruns avec une pointe d'humour et l'expression de la

bouche témoignait d'une grande force de caractère.

Aucun effort d'imagination ne pouvait faire de lui un Adonis. Mais on lui devinait des qualités très supérieures à celles d'un bellâtre.

Son expression aisée, amicale, sans la moindre affectation, donnèrent à Maud l'impression qu'elle l'avait déjà rencontré, qu'ils se connaissaient depuis des siècles.

Finalement, elle dit en bégayant un peu :

— Je crois que je me suis perdue.

— Que cherchez-vous ? demanda le mystérieux personnage.

— Le hangar où sont les pots de fleurs.

Et elle ajouta :

— Je dois y prendre un panier et des ciseaux pour Mme Parry.

— Cherchons ensemble !

La façon dont il prononça ces quelques mots la mit tout à fait à l'aise.

Donc, ils commencèrent leurs recherches. Elle, avec le sentiment que son aventure se compliquait, lui marchant devant elle, du pas balancé et souple de ses longues jambes. Les lieux lui étaient évidemment familiers.

En quelques minutes ils arrivèrent devant une rangée de hangars.

Maud donna un coup d'œil à l'intérieur du premier, par une fenêtre ouverte, mais ne vit rien qui ressemblât à un panier. Elle regarda ensuite par la fenêtre du second, avec le même résultat. S'éloignant brusquement de

cette fenêtre, elle ne s'aperçut pas que son guide était derrière elle. Ils se heurtèrent, échangèrent en riant des excuses, lui sans confusion, elle toute rose.

Et à la fin, elle découvrit le panier, les ciseaux, et, en plus, une paire de gants de jardin.

Prenant le tout, elle remercia l'étranger du secours qu'il lui avait apporté.

Il répondit :

— Je suis très content d'avoir pu le faire.

Elle le remercia encore gracieusement.

Simple et modeste, il se défendait d'avoir été si utile, avec son bon sourire d'amitié, sans affectation, qui donna à Maud de nouveau la sensation qu'elle l'avait déjà rencontré et le connaissait très bien, comme depuis des siècles.

Et puis, soudain, du fond des parties les plus secrètes de son cerveau, vint, aveuglante, la lumière !

Non, elle ne l'avait jamais rencontré, non, elle ne le connaissait pas, mais depuis longtemps, elle l'attendait, elle savait qu'il viendrait dans sa vie. C'est pourquoi rien ne lui avait semblé plus simple et plus naturel que le fait qu'ils fussent là, ensemble.

Peu de paroles avaient été échangées. Le temps écoulé depuis leur rencontre se comptait par minutes et cependant Maud avait l'intuition que

c'était là l'événement le plus important de sa vie.

Elle demeura debout devant lui, son cœur battait avec force.

Une telle profondeur de sentiments se percevait dans les yeux bruns du jeune homme ! tant de loyauté dans chaque mouvement de ses lèvres ! La sincérité et la réflexion étaient lisibles sur son front comme si elles eussent été écrites en lettres d'or. Et dans tout son être, quelle absence de prétensions personnelles !

« Je l'attendais ! J'attendais ces yeux affectueux, ce sourire spontané, cet air de force et de courtoisie. Et les voilà. J'ai toujours su qu'il viendrait sur mon chemin et le voilà, enfin !... »

Si elle s'était exprimée tout haut, c'est cela qu'elle eût dit.

Mais elle ne pouvait que sentir ces choses, parce que, aux heures de révélation, il est plus facile d'éprouver que de formuler, même mentalement.

Puis soudain — ce fut difficile, car son cœur battait tumultueusement — elle eut conscience de la situation réelle et, avec quelques mots précipités, elle dit adieu, se retourna et s'enfuit.

Quand elle arriva à la roseraie, son émoi s'était apaisé. Elle avoua à Mme Parry que les méandres du jardin avaient mis en déroute sa perspicacité et qu'elle avait dû s'adresser à quelqu'un pour trouver le hangar.

(A suivre).

La Pédale Cadurcienne

On nous prie d'insérer :

Le Bureau de la Pédale cadurcienne félicite et désire un plein succès au comité chargé de l'organisation de la course cycliste dite « Grand Prix des Commerçants ». Il informe le public que cette société ne fait à aucun titre partie du comité ainsi constitué. — Le Bureau.

Arrondissement de Cahors

Gigouzac

Naissance. — Nous apprenons la naissance d'un gros bébé, prénommé Yves, chez les époux Amadiou, du Causse. Bonne santé à la maman et au bébé, compliments à M. Amadiou.

Montgesty

Vaccination. — M. le Docteur Couderc, de Catus, a procédé, mardi dernier, à la mairie, à une séance de vaccination antivariolique gratuite. De nombreux enfants ont été vaccinés.

Nuzéjols

Carnet rose. — Nous apprenons avec plaisir la naissance à Gramat, chez les époux Marius Calmon, d'un superbe garçon, prénommé Pierre Gaston. M. Marius Calmon est le neveu de M. Calmon Firmin, le très sympathique adjoint au maire de la commune de Nuzéjols.

Nous apprenons également que Mme et M. Besse Emilien viennent d'hériter d'une superbe fillette prénommée Odile-Micheline.

Toutes nos sincères félicitations à la famille et nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité pour les enfants.

Conseil municipal. — Le Conseil municipal de la commune de Nuzéjols, réuni le 6 juin en session extraordinaire, sous la présidence de M. Cammas, maire a donné un avis favorable à une demande d'allocation aux femmes en couches et approuvé les comptes de l'assistance médicale gratuite.

Luzech

Nécrologie. — Nous apprenons avec tristesse le décès, survenu mardi dernier après une longue et cruelle maladie, de M. Emile Jarriges, appariteur de notre commune.

M. Jarriges exerça avec zèle et dévouement, pendant 25 ans, les fonctions délicates d'appariteur. Il avait dû prendre sa retraite depuis quelques années, car son état de santé ne lui permettait plus de servir utilement les intérêts communaux. Il disparaît prématurément, à l'âge de 57 ans, emportant l'estime et la sympathie de ses concitoyens et de ses amis.

A sa veuve éplorée, à ses enfants désolés, à tous les parents du défunt, nous présentons nos condoléances les plus attristées.

Carnet rose. — Naissance, chez les époux Loubières, de Liounet, d'une charmante fillette.

Nos souhaits à l'enfant, félicitations aux parents.

Espère-Cailiac

Fête des fraises. — Le dimanche 13 juin, à l'occasion de la Fête des fraises à Espère, M. Bessières, propriétaire du Café « Au Sans-Façon », organise un grand bal avec le concours de l'Orchestre Moulayrac. Comme tous les ans cette fête réunira à Espère toute la jeunesse des environs qui est assurée de passer une agréable soirée.

Parnac

Echos de la fête. — La fête de Parnac-gare, qui se déroula dimanche dernier dans le magnifique cadre de verdure du Bar-Celone, eut un succès des plus éclatants.

Un nombreux public sportif assista à l'exhibition d'Homme-Trainer et à la course de vitesse qui furent des plus intéressantes. La première course fut gagnée par Brugidou ; celle sur route, par Conti.

Le bal très animé du soir termina cette belle journée.

Prochainement, Grand prix cycliste de Caunézil réservé aux débitants.

Fargues

Mordue par un chat. — Ayant été mordue par un chat que l'on suppose enragé, Mme Delfour, épouse Blandinières, est partie pour subir le traitement d'usage, à l'Institut Pasteur, à Paris.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Congrès archéologique. — Lire à la « Chronique du Lot ».

Naissance. — Nous apprenons la naissance de Jean Bouchilloux, fils de Mme et de M. Pierre Bouchilloux, pharmacien à Bordeaux. Nos vœux cordiaux.

Cirque Médrano. — Le vendredi 18 juin le Cirque Médrano sera à Capdenac-Gare où il donnera une représentation de gala.

Programme de vrai cirque avec les Fratellini, le dompteur Trubka les trapézistes « Les Zenganno » et 15 attractions.

Les sportifs figeacois iront acclamer le champion du monde de course à pied Jules Ladoumègue qui fera une démonstration de sa magnifique foulée.

Spectacles. — Au Family-Ciné, samedi et dimanche, en matinée et soirée « Don Juan ». Compléments. Actualités.

Thémines

Carnet rose. — Nous apprenons avec plaisir la naissance d'une fillette chez les époux Salvan, du Mas du Causse.

Avec nos félicitations, nous adressons à la maman nos bons vœux de santé et souhaitons longue et heureuse vie au bébé.

Espédaillac

Certificats d'études. — Les deux élèves présentés au Certificat d'études par notre école publique de garçons ont été reçus dans d'excellentes conditions. Ce sont les jeunes Baptiste Bouyssi et Roger Niauxel tous les deux avec la mention « Bien ». Toutes nos félicitations.

Carnet blanc. — Nous apprenons avec plaisir la naissance de leur troisième garçon chez Mme et M. Louis Charayol propriétaire au Mas de Chaupet (commune d'Espédaillac).

Nous enregistrons également avec plaisir l'heureuse naissance d'une fillette leur 2^e enfant, chez Mme et M. Jean Cancé, fermiers à Escazals.

Nos félicitations aux parents et nos meilleurs vœux aux bébés.

Lissac-et-Mouret

Nécrologie. — Samedi, est décédée à Lascamps, Mme veuve Caussanel, à l'âge de 85 ans, et dimanche, Mme veuve Déros, à l'âge de 70 ans.

C'est le 6^e décès depuis le 1^{er} janvier 1937. Nous adressons aux familles en deuil, nos bien sincères condoléances.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Anniversaire d'Aristide Briand. — L'anniversaire d'Aristide Briand sera célébré dimanche 13 juin, avec une solennité particulière dans plusieurs villes de France et à Paris notamment.

A Gourdon, où Briand, au cours de l'inoubliable journée du 14 juin 1931 prononça son dernier discours politique, les anciens combattants ont pris l'initiative d'organiser une cérémonie commémorative en accord avec le sous-préfet et la municipalité.

Cette manifestation d'hommes qui ont fait la guerre et veulent la paix, revêtira un éloquent caractère de grandeur et de simplicité. Un cortège comprenant le sous-préfet, le Conseil municipal, les anciens combattants, les mutilés, les mobilisés, les enfants des écoles et les Sociétés, se formera le 13 juin, à 16 heures, devant l'hôtel de la sous-préfecture.

Renouveau le geste d'Aristide Briand à son arrivée dans notre ville, les anciens combattants déposeront une gerbe de fleurs au monument aux morts. Le cortège se rendra ensuite au Parc des Sports où, à la place même, parla le grand tribun, pour la dernière fois, sera évoquée la grande figure de l'apôtre de la paix.

Nous sommes convaincus que la population de la ville de Gourdon et des environs, assistera en foule à cette cérémonie.

Gourdon se souvient et tous ses enfants iront rendre à la mémoire d'Aristide Briand, le pieux hommage dû au grand serviteur de l'humanité et de la paix.

Salviac

L'ouverture de la pêche. — L'ouverture de la pêche, fixée au 19 juin, est impatiemment attendue par nos pescosifs, amateurs de bonnes fritures et de buissons d'écrevisses.

Il est expressément recommandé aux pêcheurs de ne pas trop piétiner les berges des ruisseaux de Pâques, de l'Ouraïoux et du Céou et de ne pas encombrer les prairies de papiers gras, de tessons de bouteille et de tous autres objets hétéroclites.

Les fêtes de fin juillet. — Lors de sa dernière réunion, le Comité des fêtes, secondé par les jeunes gens ayant atteint la vingtième année, a jeté les grandes lignes du programme des réjouissances publiques des 24, 25 et 26 juillet.

Des pourparlers sont engagés avec une clique et une fanfare ; il y aura plusieurs cortèges et groupements : Pompiers, Chasse à courre, Reconstitution d'une noce auvergnate en 1830 avec tambourinaires, violonneurs, joueurs de vielle et de cornemuses authentiques.

Nous donnerons sous peu d'autres détails. Que l'on sache bien que le Comité déploie, selon son habitude, une activité peu commune.

La meilleure garantie pour votre moteur

Castrol BREVETÉE

Dernière heure

Mort d'un sénateur

De Bastia. — M. Emile Sari, maire de Bastia, sénateur de la Corse, est décédé mardi. Il appartenait au groupe de la gauche démocratique du Sénat et était rapporteur du budget de la guerre.

Chute d'un avion militaire

De Blida. — Un avion revenant de Boghari, a été pris mardi, vers 19 h., dans le brouillard, au-dessus du Tell et a percuté dans le massif montagneux. Le pilote, le sergent Richel, a été tué sur le coup et l'observateur blessé.

Triple noyade

De Venise. — Trois enfants de 10 à 15 ans, qui se baignaient à la Tisana, dans le Tagliamento, ont subitement disparu, sans qu'on ait pu leur porter secours. Leurs corps n'ont pas été retrouvés.

Un monument à Poincaré

De Paris. — Une dérogation de parlementaires de la Meuse a été reçue par M. Blum qu'elle a entrepris de l'érection d'un monument à Raymond Poincaré. Le Président du Conseil a annoncé qu'un projet de loi concernant l'érection dudit monument allait être déposé sur le bureau de la Chambre.

Bombardement de Madrid

De Madrid. — Madrid a subi encore un violent bombardement de l'artillerie nationaliste. Le nombre des victimes n'est pas encore connu, mais il est à craindre qu'il ne soit élevé.

On annonce que le gouvernement de Madrid va appeler trois nouvelles classes.

APÉRITIF A LA GENTIANE



Pourquoi donner la préférence à LA SUZE parmi tous les apéritifs qui vous sollicitent ?

PARCE QUE la Suze est un apéritif à base de racine de gentiane fraîche.

PARCE QUE la racine de gentiane est recommandée pour stimuler l'appétit et ranimer les forces.

PARCE QUE pour bien se porter et vivre longtemps il est indispensable d'en prendre un verre avant chaque repas.

LA SUZE se boit pure ou étendue d'eau. Pour en diminuer l'amertume vous pouvez y ajouter du cassis ou du sirop de citron.

L'AMIE DE L'ESTOMAC

Les vacances sont encore loin

De longs mois de travail ont épuisé vos réserves de forces et d'énergie. Comment retrouver la résistance physique qui vous permettra de « tenir » en attendant les vacances ? C'est facile. Prenez pendant quelque temps, avant chaque repas, un verre à madère du délicieux vin fortifiant que vous faites vous-même en versant un flacon de Quintonine dans un litre de vin. La Quintonine réveille l'appétit, dissipe la lassitude et les maux de tête, rend le sommeil, redonne des forces et de l'entrain. En quelques jours, vous ne vous reconnaîtrez plus. Seulement, 4 fr. 95 le flacon. Ttes Phies et Phie Orlia à Cahors.

AVIS DE DETTES

Monsieur SOUGNOUX Adrien, demeurant à Cahors, informe le public qu'il ne répond plus des dettes de sa femme, née Louise ORGAN.

16^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais

DÉTACHEMENT DE CAHORS

Séance de réadjudication pour la fourniture de la viande fraîche nécessaire au Détachement de Cahors, pour la période du 1^{er} juillet au 30 septembre 1937.

Une séance de réadjudication pour la fourniture de la viande fraîche nécessaire au Détachement de Cahors, aura lieu le mercredi 16 juin 1937, à 10 heures, à Cahors, Caserne Bessières.

Les offres seront reçues jusqu'au 16 juin 1937, à 10 heures. Les pièces nécessaires pour prendre part aux adjudications seront adressées au Président de la Commission des Ordinaires, dès que possible.

Cahors, le 8 juin 1937.

Le Président de la C.D.O.,

Signé : LIONS.

DEMAIN SAMEDI, PLACE GALDEMAR Bernard ALCO

mettra en vente un grand assortiment de chemises indémaillable pour hommes, 19 fr. ; Chemises pour dames, 12 et 15 fr. Grand assortiment de lingerie indémaillable : combinaisons, 10 fr. et 15 fr. ; culottes, 5,50 et 6 fr. 50. Chemise de nuit en jersey indémaillable, en réclame, 29 fr. Bas à partir de 5 fr. Un lot de chaussettes à 2 et 3 fr. Chaussettes fil, qualité supérieure, 6 fr., etc...

MOI



QUI PARS EN VOYAGE CIRCULAIRE je prends le TRAIN...

car je sais que, sur un circuit quelconque, à condition de revenir à mon point de départ, je paie comme pour un A.-R. ordinaire : 20 % de moins en 3^e et en 2^e classe 25 % de moins en 1^{re} classe On a créé des billets circulaires J'en profite...

clients des grands réseaux vous avez droit à des réductions, à des services. Renseignez-vous. Profitez-en !

Pub. R.-L. Dupuy

(A suivre).

AVEC LE SAVON POUR LA BARBE GIBBS

se raser devient un plaisir

Le SAVON POUR LA BARBE GIBBS à base de Cold-cream donne une mousse onctueuse qui ne sèche pas et laisse la peau fraîche, souple et agréablement parfumée. Grâce à l'action de cette mousse sur le poil, le rasoir ne tire pas et vous rase de près.

Par son ÉTUI "57" inusable et élégant, le Savon pour la barbe GIBBS est indiscutablement le savon le plus économique. Il a l'immense avantage de permettre d'une façon pratique l'utilisation intégrale du savon. Il se recharge ensuite indéfiniment avec le savon de recharge. L'étui GIBBS se fait en 6 coloris chatoyants.

GIBBS a créé le Savon pour la Barbe au Cold-cream. Il n'a pas cessé de le fabriquer et de l'améliorer; il a ainsi acquis une expérience qui manque à ses imitateurs.

Bibliographie

LA NATURE
N° 3.002 — 1^{er} juin 1937

Voici le nouveau numéro de *La Nature*, aussi riche de faits et d'idées, aussi agréable à lire et remarquablement illustré que d'habitude.

Pour commencer, M. le professeur Joleaud, de la Sorbonne, se basant sur des découvertes toutes récentes de fossiles, examine les courants marins d'aujourd'hui et le plancton paléozoïque, si voisin de l'actuel. Puis c'est la présentation de la dernière invention de M. von Ardenne, les projections stéréoscopiques colorées en lumière polarisée. Puisqu'on ne cesse de parler de l'essence synthétique, il est bon de connaître le matériel spécial qui sert à sa fabrication, ses qualités, les difficultés techniques de son emploi; une excellente mise au point, illustrée de 25 figures, permet d'en juger. Dissiper les brouillards et les fumées, c'est épurer l'atmosphère des villes, faciliter les atterrissages d'avions et les entrées de ports, c'est aussi précipiter certains gaz asphyxiants; voilà les ultrasons qui y servent. On vient de lancer l'«Emile-Mignot», le dernier bateau pétrolier français où tout a été mis en œuvre pour supprimer le danger d'incendie à bord. On parcourt une usine moderne d'horlogerie d'où sortent par jour 500 montres... aussi précises que des chronomètres... et des petits moteurs électriques grâce à des chefs-d'œuvre de mécanique et d'automatisme. On rappelle l'œuvre et la vie des derniers membres élus à l'Académie des Sciences; M. Lebeau, un chimiste, et M. Mauguin, un minéralogiste. Enfin, après quelques données sur la prochaine éclipse totale de soleil, on visite l'Exposition internationale, ses pavillons étrangers, ses voies de lumière, telle qu'elle sera d'ici peu de temps.

Des sujets d'études passionnantes et des problèmes intéressants pour les amateurs de mathématiques; un tour amusant, les anneaux chinois pour les prestidigitateurs; des conseils photographiques, des données météorologiques; des résumés de récentes communications à l'Académie des Sciences, les dernières inventions, l'analyse des livres scientifiques nouveaux; des recettes, des procédés utiles aux amateurs complètent ce numéro.

La Nature est ainsi la grande revue d'information et de documentation pour les sciences, de bon conseil pour tous les amateurs.

La Nature, Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

LAROUSSE MENSUEL
Sommaire du n° 364. — juin 1937

Louis Binger, par M. Henri Froidevaux. — La Caricature en France sous la Restauration, par M^{lle} Anne-Marie Rosset. — Numération de couleurs, par M.

Jean Hesse. — Albert Glatigny, par M. Claude Barjac. — Le Pont d'Iéna, par M. Robert Lalan. — Lambliae, par le docteur Henri Bouquet. — Vie du général Marchand, par le général P. Ibos. — Les Patines métalliques et le patinage des métaux, par M. A. Chaplet. — Le Réseau français radiotéléphonique, par M. Roger Rigal. — La Troisième République, par M. Daniel Halévy. — Les Maîtres de la sensibilité française au XVIII^e siècle, par M. Roger Tisserand. — Villiers de l'Isle-Adam (l'homme et l'œuvre), par M. Claude Barjac. — Le mois littéraire, scientifique, historique et juridique, cinématographique, théâtral, musical et artistique. 40 gravures et 2 cartes. — Mots croisés. Le numéro, 4 fr. 75; chez tous les libraires et Librairie Larousse, 13 à 21, rue Montparnasse, Paris (6^e).

Pour vos bonnes nuits de voyage!

P.O.-Midi fournit gratuitement un oreiller à tout voyageur occupant une place de couchette de 1^{re} classe.

Prenez pour vos voyages de nuit une couchette de 1^{re} classe; « vous vous lèverez » frais et dispos, à destination.

LA PHOSPHIODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE de FOIE de MORUE et les préparations iodotanniques phosphatées

Pour la guérison des :
ENFANTS FAIBLES, PERSONNES DÉLICATES Malades, Grippés et Convalescents

- LYMPHATISME** : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.
- MALADIES DES OS** : Rachitisme, Scrofule des enfants.
- MALADIES DE LA POITRINE** : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.
- ANÉMIE** : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.
- NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE** : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

La Phosphiode GARNAL et le Corps Médical

Le D^r ORTEL
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris
écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la PHOSPHIODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque façon de PHOSPHIODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

La PHOSPHIODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os.

C'est le grand remède contre l'Anémie et les pâles couleurs. Son action réconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches. »

Prix du flacon : 15 francs

Offres d'emplois

ON DEMANDE

Dans toute la région, hommes et dames pour travail facile, chez soi, dans loisirs, sans quitter emploi. Sérieux. — Ecrire : L. GABRIEL, à BIEVRES (Seine-et-Oise).

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

MAGNIFIQUE DOMAINE A VENDRE

bloc, 245 ha., rapp. et agrém., polyculture, élev., chasse, pêche, 6 métairies et château, à 12 km. de Montauban.

NATHAN, 1, rue de Stockholm, PARIS

Près Montauban, MÉTAIRIE, 13 ha., à vendre, sur coteau (bon état). NATHAN, 1, rue de Stockholm, PARIS.

Quand vous serez à PARIS vous sera utile de connaître chaque jour ce qui se passe ici vous pourrez lire ce journal dans le Hall de l'AGENCE HAVAS 62 Rue de Richelieu, PARIS

SERVICE D'ÉTÉ 1937

De Paris à Toulouse par Cahors				De Toulouse à Paris par Cahors				Montauban, Cahors à Libos							
OMNIB.	EXP.	MIXTE	EXP.	OMNIB.	EXP.	MIXTE	EXP.	OMNIB.	EXP.	MIXTE	EXP.	OMNIB.	EXP.	MIXTE	EXP.
PARIS (Orsay) dép.	10 15	»	»	TOULOUSE... d.	4 53	9 25	8 35	MONTAUBAN... d.	10 50	14 6	16 35	10 50	14 6	16 35	18 35
PARIS (Aust.) dép.	10 27	»	»	MONTAUBAN... d.	6 11	10 50	9 17	CAHORS... d.	7 11	12 9	15 39	11 59	14 58	18 20	18 20
LIMOGES { arrivée	15 29	»	»	Cahors... d.	6 50	11 15	9 35	Mercuès... d.	7 19	12 12	16 7	7 19	12 12	16 7	19 2
LIMOGES { départ	15 43	»	»	Lalbenque... d.	7 26	11 40	—	Douelle (Arrêt)... d.	7 28	12 17	16 19	7 28	12 17	16 19	19 7
BRIVE... { arrivée	16 59	»	»	Cieureac... d.	7 34	11 45	—	Parnac... d.	7 34	12 22	16 32	7 34	12 22	16 32	19 12
BRIVE... { départ	8 31	28	17 5 18 3	Sept-Ponts... d.	7 44	11 54	—	Luzech... d.	7 44	12 30	16 49	7 44	12 30	16 49	19 21
Gignac-Cressensac... d.	8 39	13 4	—	CAHORS... { arr.	7 50	11 59	10 9	Castelfranc... d.	7 48	12 32	16 53	7 48	12 32	16 53	19 23
SOUILLAC... dép.	9 13	36	17 42 18 52	CAHORS... { dép.	8 13	—	10 13	Puy-l'Évêque... d.	7 55	12 39	17 6	7 55	12 39	17 6	19 30
CAZOULES... d.	9 13	43	—	Espère... d.	8 27	—	—	Duravel... d.	8 2	12 44	17 17	8 2	12 44	17 17	19 35
La Chap.-d-Mareuil... d.	9 13	43	—	St-Denis-Catus... d.	8 40	—	—	Soturac-Touzac... d.	8 9	12 49	17 28	8 9	12 49	17 28	19 40
Lamothe-Fénelon... d.	9 22	57	—	Thédirac-Peyril... d.	8 53	—	—	Fumel... d.	8 19	12 57	17 47	8 19	12 57	17 47	19 43
Nozac... d.	9 31	14	—	Dégagnac... d.	9 2	—	—	LIBOS... d.	8 24	13	—	8 24	13	—	19 51
GOURDON... d.	9 44	19	18 4 19 27	Saint-Clair... d.	9 10	—	—								
Saint-Clair... d.	9 53	14	23	GOURDON (I) d.	9 23	—	10 51								
Dégagnac... d.	10 3	14	38	Nozac... d.	9 50	—	—								
Thédirac-Peyrilles... d.	10 13	14	58	Lamothe-Fénel... d.	9 33	—	—								
Saint-Denis-Catus... d.	10 23	14	58	La Chap.-de-Mar... d.	9 45	—	—								
Espère... d.	10 31	15	6	CAZOULES... d.	9 51	—	—								
CAHORS { arrivée	10 40	15	18 30 20 9	SOUILLAC... d.	10 4	—	—								
CAHORS { départ	11 45	17	18 43	Gignac-Cressens... d.	10 32	—	—								
Sept-Ponts... d.	11 53	17	42	BRIVE... { a.	10 57	—	—								
Cieureac... d.	12 11	17	57	BRIVE... { d.	11 58	16	39								
Lalbenque... d.	12 18	18	4	PARIS... (A.) arr.	18 52	23	23								
Causade... d.	12 46	18	31	PARIS... (O.) arr.	19 4	23	35								
MONTAUBAN arr.	13 17	19	5 19 43												
TOULOUSE... arr.	14 05	»	20 30												

St-Denis-près-Martel à Aurillac

St-Denis-près-Martel	4 50	14 43	18 43	18 53
Vayrac	4 58	14 50	—	19
Bétaillet (arrêt)	5 3	14 54	—	19 5
Puybrun	5 11	15 2	—	19 12
Bretenoux-Biars	5 20	15 10	19 1	19 21
Port-de-Gagnac	5 26	15 16	—	19 28
Laval-de-Cère	5 34	15 23	—	19 36
Lamativie	5 55	15 40	—	19 53
Siran (arrêt)	6 11	15 54	—	20 7
La Roquebrou	6 30	16 5	—	20 19
AURILLAC... arrivée	7 13	16 40	20 20	20 55

Aurillac à St-Denis-près-Martel

AURILLAC... départ	4 55	6	10 40	17 17
La Roquebrou	5 30	6 26	11 18	17 55
Siran (arrêt)	5 41	—	11 29	18 6
Lamativie	5 55	—	11 43	18 21
Laval-de-Cère	6 11	—	11 58	18 33
Port-de-Gagnac	6 18	—	12 5	18 44
Bretenoux-Biars	6 33	7 11	12 14	19 4
Puybrun	6 42	—	12 21	19 13
Bétaillet (arrêt)	6 51	—	12 28	19 21
Vayrac	7 5	—	12 33	19 27
St-Denis-près-Martel	7 12	7 30	12 40	19 34

Le Buisson à St-Denis-près-Martel

Le Buisson, dép.	7 33	10 37	—	19 42
Sarlat	8 29	12	—	17 58
Cazoullès	9 3	12 33	19 7	21 21
Souillac	9 11	12 45	—	21 30
Le Pigeon	8 19	10 12	13 43	18 17
Baladou, Arrêt.	8 35	10 36	14	—
Martel	8 42	10 56	14 7	18 34
St-Denis-p.-M. ar.	8 51	11 7	14 16	18 42

St-Denis-près-Martel au Buisson

St-Denis-p.-M. d.	7 31	9 14	13	15 55
Martel	7 40	9 27	13 13	16 24
Baladou, Arrêt.	—	9 33	13 19	16 34
Le Pigeon	—	7 48	9 37	13 22
Souillac	6 15	7 57	9 46	13 31
Cazoullès	6 24	8 2	—	13 45
Sarlat	7 31	8 28	17 55	15 3
Le Buisson, ar.	6 17	9 2	18 39	15 48

Toulouse à Capdenac, Brive et Paris

TOULOUSE, dép.	10	11 15	45 19 45
CAPDENAC... d.	2 20	7 17	11 11 17 20
FIGEAC... d.	2 45	7 31	11 23 17 29
Le Pourpel... d.	—	7 50	11 42
Assier... d.	3 35	8 11	11 54
Flaujac (halte)... d.	—	8 10	12 3
Gramat... d.	5 9	8 23	12 18
Rocamadour... d.	5 21	8 35	12 28
Montvalent... d.	5 38	8 49	12 42
St-Denis-p.-M. (arr.)	5 50	8 58	12 51
Martel (dép.)	5 59	9 6	13 2
Quatre-Routes... d.	6 11	9 16	13 12
Turenne... d.	6 23	9 26	13 22
BRIVE... ar.	6 54	9 48	13 44
PARIS (Orsay) ar.	—	19 4	—

Paris à Brive, Capdenac et Toulouse

PARIS (Aust.) d.	21 57	22 50	—
Brive... dép.	3 53	8 19	—
Turenne... d.	4 14	8 44	—
Quatre-Routes... d.	4 22	8 53	—
St-Denis-p.-M. (arr.)	4 29	9	—
Martel (dép.)	4 35	9 8	—
Montvalent... d.	—	9 19	—
Rocamadour... d.	4 59	9 37	—
Gramat... d.	5 10	9 50	—
Flaujac (halte)... d.	—	10 3	—
Assier... d.	5 29	10 13	—
Le Pourpel... d.	—	10 22	—
FIGEAC... dép.	5 52	10 44	—
CAPDENAC (ar.)	6 1	10 33	—
TOULOUSE... d.	6 27	11 20	—

De Capdenac à Cahors

CAPDENAC... d.	7 11	11 49	19 37
Lamadelleine... d.	7 23	12 5	19 47
Toirac... d.	7 34	12 19	19 56
Monbrun... d.	7 42	12 30	20 3
Cajarc... d.	7 52	12 45	20 13
Calvignac... d.	8 2	12 58	20 22
St-Martin-Labouval... d.	8 9	13 7	20 28
Saint-Cirq-la-Popie... d.	8 17	13 17	20 35
Conduché... d.	8 23	13 25	20 41
Saint-Géry... d.	8 33	13 41	20 53
Vers... d.	8 43	13 48	20 58
Arcambal... d.	8 50	13 59	21 5
Cabessut... d.	8 59	14 14	21 14
CAHORS... d.	9 6	14 23	21 21